

Les acteurs issus d'Alsace et de Lorraine associés par Auguste Bartholdi à la réalisation de "*La Liberté éclairant le monde*"

Selon **Auguste Bartholdi**, le prologue à un projet franco-américain de créer un symbole fort de la démocratie se serait déroulé au début de l'été 1865 chez **Edouard René Lefebvre de Laboulaye** dans sa résidence au hameau de Glatigny (aujourd'hui quartier de Versailles, Yvelines) ; il est certain que ses deux premiers promoteurs y lièrent leur amitié et leur ténacité.

En opposition déterminée au Second empire de Napoléon III, Edouard de Laboulaye conduit une démarche de mobilisation de cercles modérés favorables à un régime républicain. Il convie à Glatigny des amis libéraux, dont les politiques Oscar du Motier de La Fayette, Charles de Rémusat et Hyppolyte Clérel de Tocqueville frère aîné d'Alexis et qui ont tous deux fait leurs études à **Metz** où leur père était préfet. Il associe aussi Bartholdi, né en 1834 à **Colmar** dans une famille de notables Réformés, parisien depuis 1840 et devenu sculpteur apprécié.

En 1866 Edouard de Laboulaye présente sa candidature d'opposition libérale aux élections législatives à **Strasbourg** ; malgré un retentissement national et une majorité urbaine, sa candidature est mise en échec par le vote rural en faveur du candidat officiel.

Durant la guerre franco-allemande, après la défaite de Napoléon III et la chute du Second empire, Bartholdi, officier de la Garde nationale est affecté auprès du général Guiseppe Garibaldi à qui Gambetta, organisateur de la Défense nationale, a confié le commandement de l'armée des Corps francs des **Vosges** ; imprégné d'idéal républicain il se lie d'amitié avec lui.

La création de l'Empire allemand proclamée à Versailles entérine l'état de fait instauré depuis l'armistice du 15 février 1871 : **l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine** ; pour Bartholdi le berceau familial de Colmar est perdu.

Après l'insurrection de la Commune de Paris et le rétablissement d'un régime républicain "par défaut" sous surveillance des factions conservatrices rivales, Edouard de Laboulaye est enfin élu député, de Paris en juillet 1871, avant d'être désigné par l'Assemblée nationale en 1875 pour être l'un des cent Sénateurs inamovibles.

L'amitié franco-américaine reste un objectif auquel Laboulaye continue de se consacrer en associant Bartholdi. Mais les priorités ne sont plus aux symboles républicains ; cependant Bartholdi garde un projet de statue monumentale pour les Etats-Unis, qui n'est pas encore finalisée ainsi qu'en témoigne la maquette de "*La Liberté éclairant le monde*" qu'il offre en 1871 à son ami Laboulaye.

En 1872 il reçoit commande de la municipalité de **Belfort** et se consacre à magnifier le patriotisme par sa première œuvre monumentale : le *Lion* dédié aux défenseurs, dont il conduit l'édification de 1875 à 1879.

♦ **Adolphe Salmon** est né 1835 à **Donnelay** près de Dieuze (communes de l'ancien Département de la Meurthe qui sont annexées dans le Reichsland Elsass-Lothringen de 1871 à 1919 puis seront rattachées au Département de la Moselle). Il émigre aux Etats-Unis en 1861, s'établit comme négociant et fonde à New-York en 1865 un influent cercle d'affaire : le *Cercle français de l'Harmonie*.

Salmon accueille Bartholdi à son arrivée à New-York, qui est muni de lettres d'introduction de Laboulaye. Porteur du projet de statue monumentale de la *Liberté*, Bartholdi est venu pour un séjour de cinq mois aux Etats-Unis. Il rencontre le président américain Ulysses S. Grant le 18 juillet 1871 à New York où un dîner est organisé pour collecter des fonds. Bartholdi révèle aux donateurs putatifs les coûts prévus pour le monument : 125 000 dollars (correspondant à 2,5 millions au début du XXI^e siècle) pour le piédestal à la charge des Américains, 125 000 pour le reste de la statue à la charge des Français ; mais il revient en France sans financement, les hommes d'affaires voulant en échange de leur participation apposer le nom de leurs compagnies.

Salmon devient l'ami de Bartholdi, son représentant et fondé de pouvoir ; ils resteront très proches au long de leurs vies.

Le **Comité de l'Union Franco-Américaine** est fondé en 1875 par Edouard de Laboulaye et Adolphe Salmon venu en France où il dispose d'une résidence parisienne. Le comité se charge d'organiser en France la collecte des fonds pour la construction de la statue monumentale et le comité américain avec Salmon le financement du site du monument dont il sera un des artisans essentiels de la réalisation jusqu'à son inauguration.

Durant ce séjour, la fiancée américaine d'Adolphe Salmon : Sarah Coblenzer (New York, 1844-Paris, 1904) pose en mars 1875 pour Bartholdi qui est en train de composer le visage de la *Liberté*.

La campagne de promotion pour la statue débute à l'automne 1875 et sa réalisation commence dans les ateliers à Paris ; la totalité du financement ne sera atteinte qu'en 1880.

Salmon est naturalisé américain en 1875 ; il accueille Bartholdi en 1876 lors de son second voyage aux Etats-Unis. En effet la première exposition universelle nord-américaine qui se tient à Philadelphie pour le centenaire de la Déclaration d'Indépendance, est l'occasion de relancer le projet de monument en exposant la réalisation d'un premier élément monté en taille réelle : l'avant-bras de la statue, la main et la torche avec sa plate-forme. Salmon a aussi fait financer par son cercle de relations et d'affaires l'achat de la statue de *La Fayette*, œuvre de Bartholdi, qui est installée à l'Union square de New-York en 1876 pour le centenaire, renforçant la notoriété et la crédibilité du sculpteur. A New-York, Bartholdi obtient l'officialisation du choix du site : l'île de Bedloe dans la baie en face de Manhattan et propriété fédérale où a été érigé un fort.

Bien après l'achèvement du site et du monument de la *Liberté éclairant le monde* en 1886, Salmon fait acheter en 1897 la réplique du groupe statuaire "*Washington et Lafayette*" de Bartholdi (dont l'original est à Paris) par Charles B. Rouss, marchand américain qui en fait don à la Ville de New York ; elle sera implantée en 1900 au Lafayette Square.

Adolphe Salmon meurt à Paris en janvier 1898 ; il est inhumé au cimetière du Montparnasse dans la même allée qu'Auguste Bartholdi.

◆ **Jeanne-Emilie Baheux devient Madame Bartholdi**

Lors de son séjour aux Etats-Unis en 1876 pour l'exposition du centenaire à Philadelphie et promouvoir le projet de monument, Bartholdi se rend chez un de ses soutiens qui réside à Newport : John La Farge ; peintre et écrivain ayant séjourné à Paris qui est l'hôte d'une parente lointaine et française : **Jeanne-Emilie Baheux de Puysieux** ; sa présence face à Auguste Bartholdi est un coup théâtral du destin.

En effet, cinq ans plus tôt au printemps 1871, Bartholdi se rend à **Nancy** devenue "ville frontière", pour le mariage d'un ami. Lors de la fête au *Café Stanislas* sur la place du même nom, il a un coup de foudre pour une inconnue. Il s'agit de Jeanne-Emilie Baheux, elle est "modiste" de son état. Née en octobre 1829 à **Bar-le-Duc** (Meuse) d'un "filateur" Pierre Joseph Baheux né dans l'Aisne et de Louise Nestier née à Châlons en Champagne ; orpheline à six ans, de confession catholique, elle a été adoptée par Mme Walker canadienne expatriée qui séjourne souvent à Paris et Nancy. Bartholdi obtient son adresse, mais ses courriers resteront sans réponse. Jeanne Emilie Baheux a quitté la France fin 1871 avec Mme Walker pour s'installer en Amérique du Nord, et ajouté "de Puysieux" à son nom sur la foi d'une vague ascendance.

Entre Jeanne Emilie qui a 47 ans et Auguste qui en a 42, le mariage civil a lieu le 15 décembre 1876 à l'hôtel de ville de Newport (Rhodes-Island, USA) et par un pasteur au domicile de La Farge. Jeanne-Emilie étant l'aînée de son époux, a rajeuni son état-civil ; Bartholdi la déclare aussi de confession réformée en annonçant par courrier son mariage soudain à sa mère restée en France et figure tutélaire qu'il révère.

Ils resteront unis -mais sans enfants- toutes leurs vies.

Jeanne-Emilie Bartholdi meurt le 12 octobre 1914 dix ans après son époux. Elle lègue des documents et des œuvres du sculpteur à plusieurs établissements, dont le Conservatoire national des Arts et Métiers (CNAM) ainsi que la maison familiale de Colmar à la Ville, qui deviendra musée en 1922.

◆ **Jean-Baptiste Emile Gaget** est né le 6 octobre 1831 à **Dun-sur-Meuse** au Nord de Verdun (Meuse) ; dessinateur industriel puis ingénieur, il travaille au percement du canal de Suez. Avec un associé il rachète en 1875 l'entreprise de chaudronnerie Monduit et Bechet qui devient "Gaget et Gauthier". L'entreprise compte plusieurs centaines d'ouvriers réalise le dôme de l'opéra Garnier et les toitures du palais du Trocadéro. Elle a collaboré avec Eugène Viollet-le-Duc pour ses campagnes de restaurations (Notre-Dame de Paris, le château de Pierrefonds) ; c'est sur son choix que l'entreprise est sollicitée en 1875 et va être associée à toute la réalisation du projet de Bartholdi de la statue monumentale : "*La Liberté éclairant le monde*".

De vastes ateliers sont aménagés 25 rue Chazelle dans la Plaine-de-Monceaux du 17^{ème} arrondissement de Paris. Selon la technique préconisée par Viollet-le-Duc, les chaudronniers de Gaget et Gauthier façonnent la "peau" du monument par martelage-estampage de plaques de cuivre sur les gabarits en bois réalisés dans l'atelier de Bartholdi sous sa direction à partir du modèle en plâtre au 1/16^{ème} (peint et daté de 1877, il est aujourd'hui au musée du CNAM).

Les premières parties de la statue sont montées pour la démonstration et motiver le public à participer à la souscription : l'avant-bras, la main et la torche, à l'exposition universelle de Philadelphie dès 1876 ; la tête-visitable, avec un diorama de la baie de New-York - à l'exposition universelle de Paris en 1878.

Après le décès de Viollet-le-Duc en 1879, l'entreprise de Gustave Eiffel reprend la conception-réalisation de la charpente dans ses ateliers à Levallois-Perret.

♦ **Maurice Koechlin** est né en 1856 à **Bühl** près de Mulhouse (Département du Haut-Rhin annexé dans le Reichsland Elsass-Lothringen de 1871 à 1919) ; ingénieur formé au Polytechnikum de Zurich, engagé ensuite par la Compagnie des chemins de fer de l'Est, il est recruté en 1879 par les bureaux d'études Eiffel. Il est chargé par Eiffel de la charpente métallique de la statue de la *Liberté* voulue par Bartholdi après le décès de Viollet-le-Duc. Alors que la statue s'achève, il est en 1886 diplômé de l'Ecole centrale de Paris et sera à l'origine au sein de l'entreprise Eiffel, du projet de la tour pour l'exposition universelle de 1889. Les poutrelles des charpentes en fer puddlé sont essentiellement fournies par les aciéries de **Pompey** près de Nancy (nouveau Département de Meurthe-et-Moselle).

Le montage complet de la statue est réalisé de 1881 à 1884 dans les ateliers Gaget-Gauthier de la rue Chazelle qui sont ouverts aux visites du public (jusqu'à 1500 personnes certains jours) et des personnalités (comme Victor Hugo).

Edouard de Laboulaye meurt le 25 mai 1883.

C'est dans les ateliers Gaget-Gauthier qu'à lieu le 4 juillet 1884 (fête nationale des USA) la cérémonie du don au nom du Peuple français.

♦ L'acte officiel est signé par **Jules Ferry**, président du Conseil, né à **Saint-Dié** et député du Département des **Vosges** dont la "ligne bleue" des sommets fait frontière avec l'Alsace annexée.

L'entreprise Gaget et Gauthier, qui dispose aussi de ses fonderies, peut réaliser des répliques en bronze de la *Liberté*, pour populariser la réalisation de la statue monumentale et soutenir les souscriptions publiques.

En 1885 c'est cependant la fonderie Thiébaud Frères qui réalise un agrandissement par quatre en bronze (11,5 m, 14 tonnes) de la statue qui a servi de modèle à la réalisation monumentale, offert à la Ville de Paris par la communauté des Américains à Paris et des Français aux Etats-Unis, en gage de reconnaissance pour la livraison de la statue à New-York... où la souscription pour l'édification du socle n'était pas terminée. Installée et inaugurée sur la place des Etats-Unis (75016), elle est ensuite déplacée sur l'île aux Cygnes à proximité du pont de Grenelle pour l'exposition universelle de 1889 et centenaire de la Révolution ; elle y fait face au site et à la tour Eiffel. Son orientation sera inversée lors de l'exposition universelle de 1937 pour faire face vers l'Ouest à sa grande sœur de New-York.

En 1885 Emile Gaget reçoit la légion d'honneur qui lui est remise par Bartholdi.

Avec son épouse et douze ouvriers, ils accompagnent l'acheminement -du 21 mai à Rouen au 18 juin 1885 à New-York- de l'ensemble des 350 éléments de la statue et de ceux de la charpente métallique. Le montage sera exécuté en six mois.

Les travaux ont débuté en juin 1884 sur l'île Bedloe dans la baie de Manhattan, site réservé depuis 1876 ; ils sont à la charge des dons américains. Une campagne de presse du *New-York World* est engagée par son directeur Joseph Pulitzer, pour motiver les publics à la souscription et achever la construction du socle.

Pour mobiliser les soutiens, l'entreprise Gaget et Gauthier fait réaliser des répliques grandes et petites qui sont proposées aux donateurs. Les modèles réduits sont diffusés en grand nombre, ils portent gravé le nom de l'entreprise Gaget qui est prononcé : "gadget". L'inauguration a lieu le 28 octobre 1886.

D'autres répliques de la *Liberté* sont validées par Bartholdi.

- L'une des premières qui ont été fondues dans le même moule que celui ayant servi au modèle original, est commandée par Bartholdi lui-même en 1889, elle en a la même taille (285 cm). Elle est exposée en 1900 lors de L'Exposition universelle de Paris. Propriété de l'artiste, donnée en 1906 par sa veuve au musée du Luxembourg, elle est désormais exposée au musée d'Orsay.
- Une autre réplique exacte a été offerte par Bartholdi en hommage de l'estime qu'il portait à Henri St Romme, personnage éminent de la Seconde république et originaire de l'Isère, à son fils Mathias St Romme qui l'a fait ériger en 1904 sur la place principale de Roybon (Isère).
- Des répliques : celle décidée par Bartholdi en avril 1888 pour la ville de Bordeaux et celle commandée par la municipalité de Lunel (Hérault) en 1889 pour le centenaire de la Révolution, ont été abattues par les autorités françaises pétainistes et allemandes d'occupation pour être fondues

Jeanne-Emilie Bartholdi la lorraine est-elle la seule inspiratrice de la *Liberté* ?

Auguste Bartholdi n'a laissé que peu d'indications sur l'identité de celles qui auraient pu lui servir de modèle dans ses années de préparation de la statue.

Outre son épouse **Jeanne Emilie**, à partir de 1876, les historiens des arts ont évoqué différentes personnalités qui ont pu l'inspirer :

- Le visage de sa propre mère, **Charlotte Bartholdi** qui avait 74 ans en 1875 ?
- **Sarah Coblenzer**, future épouse d'Adolphe Salmon ? Elle a 31 ans quand elle pose en 1875 à Paris pour Bartholdi qui aurait expliqué que Sarah avait les traits qu'il recherchait : le nez romain, l'arcade sourcilière parfaite et les yeux énigmatiques. (Proposition de Nathalie Salmon en 2013).
- **Isabella Eugénie Boyer** ? Née d'un père français et d'une mère anglaise, elle est veuve de l'inventeur milliardaire Isaac Merritt Singer fondateur de la célèbre entreprise de machines à coudre et qui a contribué au financement du projet. Elle a 35 ans quand Bartholdi fait sa connaissance à New-York en 1876 alors que son travail est déjà très avancé.

Et pour le **Lion de Belfort** ?

Les historiens cherchent encore, malgré le soutien de l'entreprise Peugeot...